

conféré par S. Pierre. Dès lors ce serait une région de ce cimetière qui serait désignée par les *Acta Liberii* sous le nom d'« Ostrianum ».

Ces Actes en effet disent que le pape se tenait dans le cimetière de Novella, sur la voie Salaria, et que là aussi était le cimetière Ostrien: « Erat enim IBI coemeterium Ostrianum ubi Petrus apostolus baptizaverat. » Il faut, d'après cette indication, le chercher plus près de la voie Salaria que de la voie Nomentane. Suivant le même document, Libère administra le baptême solennellement à plus de quatre mille personnes. Légende, soit. Encore faut-il admettre que l'auteur écrivait à une époque où les monuments étaient bien conservés (VI^e siècle) et qu'il a dû s'en inspirer pour donner à son récit quelque vraisemblance. Il devait donc y avoir un baptistère assez vaste pour contenir un si grand nombre de personnes; or nous avons vu que le groupe de la basilique de St-Sylvestre s'y prêtait admirablement.

Il faut de plus remarquer que le pape Marcel, suivant le *Liber Pontificalis*, fonda le cimetière de Novella sur la voie Salaria, avec la permission, par conséquent dans la propriété d'une matrone nommée Priscille. On est autorisé à en conclure que le cimetière de Novella ne fut autre chose qu'une région ajoutée à celui de Priscille, probablement une partie du second étage. Le cimetière Ostrien pouvait être dans le voisinage du baptistère monumental dont nous avons parlé.

Bosio supposa que le nom d'« Ostrianum » venait du nom de la famille des « Ostorii », d'où on aurait fait: « coemeterium Ostorianum », puis « Ostrianum ». Faute de mieux, cette étymologie fut acceptée par tout le monde. Je crois pouvoir donner une explication plus satisfaisante. Plusieurs noms de cimetières sont empruntés à des circonstances locales: « Ad ursum pileatum, Ad capreas, etc. », ou encore à des noms de plantes: « Ad duas lauros, Ad clivum cucumeris ». Sur la voie Nomentane nous connaissons un village dont le nom, « Pagus ulmanus », vient de « ulmus ». Par analogie, on pourrait supposer que « Ostrianum » dérive de « ostria », arbre dont il pouvait y avoir un bosquet dans le voisinage. Plin

dit que cet arbre pousse près des roches imprégnées d'eau, « solitaria nascitur circa saxa aquosa » (1): ce détail concorderait bien avec l'autre nom de cette localité, « ad nymphas ». Il est vrai que, suivant leurs *Actes*, Papias et Maurus furent enterrés « via Nomentana ad nymphas beati Petri ubi baptizabat », et qu'il faudrait dès lors placer cette dénomination sur la voie Nomentane. Mais la difficulté s'évanouira si on suppose que la région ainsi appelée s'étendait jusqu'à cette voie. Du reste j'ai donné un autre élément de solution, quand j'ai proposé (2) d'identifier le Maurus du cimetière de Priscille avec le Maurus ou Mauroleo compagnon de Papias. Toutefois ce point des *Actes* de Papias et Maurus n'étant pas absolument clair, il convient d'attendre pour le préciser de nouvelles découvertes.

Que si l'on veut faire dériver d'un nom de famille le mot « Ostrianum », on pourrait le rattacher au nom Ostrius, qui est rare, mais qui a pourtant existé, car nous le lisons sur une marque de brique: C · OSTRIVS · SERR (3).

Je vais indiquer les principaux monuments, surtout les inscriptions les plus remarquables qui se trouvent au second étage.

Près de l'escalier qui aboutit au réservoir, on voit sur la paroi droite un fragment de sculpture représentant Jonas endormi, et à gauche sur un débris de sarcophage l'inscription:

L		ΚΛΑΥΔΙΑ		L
E		ΑΝΤΩ		A
O				M
N	F	NIA	M	P
T		ΣΕΚΟΥΝ		A
I				D
		ΔΕΙΝΑ		I

Deux personnages, Leontius et Lampadius, ont érigé ce monument à leur mère Claudia Antonia Secundina (F M, « fecerunt matri »). Sur les côtés, des génies.

1. *Hist. nat.*, XIII, 37.

2. *Sup.*, p. 400.

3. Marini-Dressel, *Iscrizioni antiche doliari*, n. 530.

Parmi les autres fragments épigraphiques, je citerai les suivants, dont les deux premiers sont très anciens et en très beaux caractères :

ϠЄΟΔΟΡω

υΟΓΑΥΚΙΤΑΤω

ΟΠΑΡΘЄΝΟΠЄος

ΠΑΤΗΡ

ROMANVS

coniugi • BENEMERENTI

NONIVS VI

TALIO EIAENTI

O ALVMNO SV

O FIDELISSIMO

FECIT

Dans la grande artère [G] nous passons sous le lucernaire [L] que nous avons remarqué au premier étage derrière la région des inscriptions rouges. C'est peut-être le plus monumental de toutes les catacombes. Un peu avant, une galerie latérale [I], à gauche, nous conduirait au vestibule voisin de la chapelle grecque et par un escalier [N] à l'étage supérieur, près de la galerie où nous avons vu les inscriptions d'un « Augusti libertus » et de Titus Flavius Felicissimus. Il y a près du point O une autre ancienne entrée bouchée.

Pour qui voudrait parcourir toute cette région il est opportun de signaler quelques-unes des inscriptions fixées dans la galerie principale [G] en commençant du côté du point B.

PETRO (?)

PR///

L.FVLV///

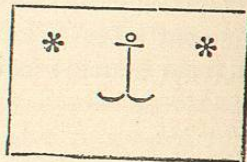
Encore un exemple du nom de Pierre, que nous trouvons même au second étage.

AEMILIANE

ROMANE

VIBATIS

IN DEO

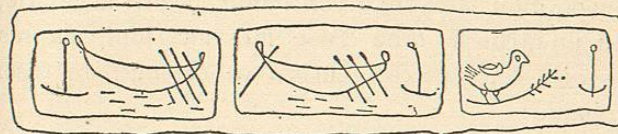


Les étoiles sont un symbole du ciel. Il y a aussi dans le voisinage l'image de deux poissons suspendus à une ancre, c'est-à-dire des fidèles qui espèrent en la croix de Jésus-Christ.

Les deux inscriptions suivantes présentent des noms monogrammatiques : Rufilla, Rusticus,



Suit un « loculus » fermé par des tuiles sur lesquelles sont peints en rouge le navire, l'ancre et la colombe, symboles du cours de la vie, de l'âme et de l'espérance :



IVLIA
NVS (Ancre)

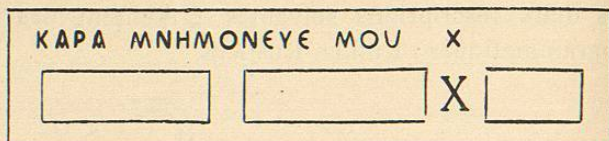
ACILIOA///
MA///

Cette dernière inscription nous montre quelque relation entre le second étage et le tombeau des Acilii.

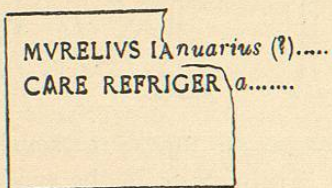
Voici sur une autre une remarquable formule de prière : « in mente habeto, souviens-toi de nous » :

MARINEIM • ET
MENTEM, MA
NOS ↓ CRIA
HABETO NE F. C
DVOBVS

Un peu avant le lucernaire [L], on voit, en bas à droite, ce « graffiti » tracé sur la chaux d'un « loculus » :



« Cara, souviens-toi de moi. »



L'inscription suivante, à l'extrémité [M] de la galerie, fait face à un arcosele orné d'une mosaïque, qui, d'après les traces que l'on aperçoit encore vaguement, représentait l'Épiphanie :

BEATISSIMAE DOMINÆ THEODORAE INŃOC///
Q · VIXIT ANN XXII M III BVRC/// (« Virgo »).
ALEXANDER · FR///

La galerie se termine sur le tuf.

En retournant sur nos pas, nous pouvons visiter, à notre droite, quelques galeries latérales. Dans la galerie [N], nous observerons, au delà de l'escalier conduisant à une ancienne entrée, ces épitaphes :

MAECILIO · HILATI · DV
LCISSIMO NVTRITORI CAE
IONIORVM FVSCIANE C · F
ET CAMENICV QVI VIXITAAN
LXXVMX FECIT MAE
CILIA ROGATA DOMINO PA
TRI DVLCISSIMO MELLITO

AMATORI
BONO QVI OM
NES SVOS AM
ABIT CARISSIMO

Il y a, tout près, l'image d'une chaire tracée à la pointe sur une pierre : comment ne pas la rapprocher du souvenir de la chaire de S. Pierre ?

Au fond d'une autre galerie [P], à gauche, on voit un phare sur un « loculus » ; à droite l'inscription :

ΕΡΩΤΑ
ΥΠΕΡ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ
ΜΕΤΑ ///ΑΝΔΡΟC
ΡΩΜΗ
ΕΝΤΑΔΕΚΕΙΤΑΙ

Cette inscription est tracée au charbon sur la brique. Elle nomme une femme appelée ROME et exprime peut-être cette demande : « Prie pour tes fils avec ton mari ».

Tout récemment quelques galeries ont été déblayées à côté du lucernaire [L]. On y a retrouvé des « loculi » encore fermés, sur plusieurs des inscriptions rouges très anciennes et des « graffiti » sépulcraux. Un tombeau présente réunis les deux noms PETRVS PAVLVS, qui ont ici une particulière importance. Les tuiles fermant les « loculi » ont été plusieurs fois enlevées à des tombeaux plus anciens ; c'est ainsi qu'on voit, partagées entre deux « loculi » d'enfants, deux tuiles qui étaient primitivement rapprochées et portaient le nom d'un certain ASCLEPIODOTVS.

Dans la galerie transversale [I] à laquelle aboutit l'escalier du vestibule de la chapelle grecque :

CLAVDIVS
TROFIMVS
ARTIMIDORA SEMPER
VIVES IN DEO

ANTISTIA
BENERIOSA
CALPVRNIANI
HANTAONINA
IN PACE

Une autre galerie latérale, la cinquième en partant du point [B], est dans un merveilleux état de conservation ; tous les « loculi » sont intacts, plusieurs avec leurs inscriptions très anciennes encore en place. L'une d'elles, sur un « locu-

lus » en haut à gauche, rappelle un affranchi de Septime Sévère et de Caracalla :

|||||||
AVR · SOZON · AVGG · LIB · COGNATVS · BENE
MERENTI · POSVERVNT (Anore)

Elle a été, à une époque postérieure, employée comme matériel de clôture, ainsi que celle d'Asclepiodotus. Même remarque à faire à propos d'une autre inscription de la même galerie :

TRI BENEMEREN CMAPANASO
TI FECIT ROR NOETI FRA

On comprend tout de suite que ces deux fragments proviennent d'un autre « *loculus* » et que le fragment de gauche était primitivement à droite. Cette observation doit pouvoir s'appliquer à d'autres faits analogues (1).

Dans une galerie voisine [R], un « *loculus* » est fermé avec des tuiles sur lesquelles sont peints des groupes de figures en des attitudes diverses et difficiles à interpréter. On y distingue pourtant le bon Pasteur au milieu de son troupeau, peinture très rare et qui mérite d'être étudiée.

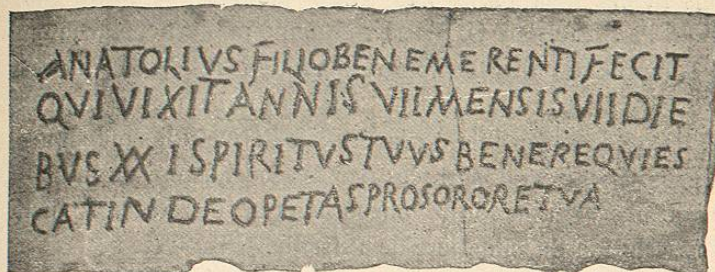
Voici enfin deux inscriptions trouvées précédemment dans ce cimetière. L'une est l'épithaphe d'une enfant de vingt-deux jours ; elle présente cette remarquable formule : « dans le divin royaume de Jésus-Christ » :

ΕΡΜΙΟΝΗΝ ΓΑΥΚΥΤΑΤΗΝ
ΟΙ ΟΙ ΤΟΝΕΙΟ ΕΡΡΑΨΑΝ
ΕΝ ΘΕΙ/// ΙΗ ✠ ΒΑΟΙΑΕ (')
ΗΜΗΡΑΟ ΚΒ ΑΠΕΘΑΝΕ

(Εν Θεία ΙΗΟΥ ✠ βασιλεία, ou : εν ΘΕΩ ΙΗΟΥ ✠ βασιλέ)

La seconde est maintenant au Musée de Latran (VIII, 8) ; elle a une valeur dogmatique, à cause de l'expression : « *petas pro sorore tua* » :

1. Cf. supr., ce qui a été dit de Ste Philomène.



Si nous remontons maintenant par l'escalier que nous avons pris pour descendre, nous trouverons près de la communication avec la région des Acilii une crypte qu'ornait une peinture très importante, malheureusement détruite. Située au-dessous de la basilique de St-Sylvestre, cette vaste crypte avait sa voûte décorée d'une grande peinture du IV^e siècle, qui fut découverte en 1887 et que publia de Rossi (1), mais dont il ne reste presque plus rien. Cette fresque représentait le Sauveur remettant à S. Pierre la loi divine : « *Dominus legem dat* ». Ce sujet se rencontre souvent sur les sarcophages chrétiens ; jamais encore on ne l'avait vu dans les peintures catacombales. Mgr Duchesne (2) reconnaît un rapport entre la scène du « *Dominus legem dat* » et la « *traditio legis christianae* », la tradition du symbole de la foi aux néophytes dans le baptême. De Rossi y a vu en outre une allusion à la primauté du prince des Apôtres : « *Post ascensum Domini Petrus apostolatam suscepit* » (3). Après tout ce que nous avons dit, l'importance de cette peinture est manifeste ; elle vient à l'appui de la théorie que j'ai exposée. Un autre escalier voisin a été fermé.

La visite de cet étage terminée, on peut sortir du cimetière soit par la galerie des Acilii, soit par le petit escalier de la galerie [I] qui débouche dans le majestueux vestibule que nous avons vu en entrant.

Au-dehors se trouverait la basilique de St-Sylvestre, dont

1. *Bullet.*, 1887, p. 23 sq.

2. *Origines du culte chrétien*, p. 291.

3. *Bullett.*, 1868, p. 41 ; 1887, p. 25-26.

nous avons déjà parlé. Les traces mêmes des murs sont aujourd'hui cachées. Une petite colonne moderne, placée par la Commission d'archéologie sacrée en 1888, en marque aujourd'hui l'emplacement (1). Sur les tombeaux de martyrs qu'elle renfermait étaient placées des inscriptions métriques. Elles nous ont été conservées par les recueils épigraphiques. Je vais les citer en ordre chronologique, et terminer par là la description du cimetière de Priscille.

1° Inscription damasienne des martyrs Félix et Philippe, fils de Ste Félicité, victimes de la persécution de Marc-Aurèle en 162 (2) :

CVLTORES DOMINI FELIX PARITERQVE PHILIPPVS
HINC VIRTUTE PARES CONTEMPTO PRINCIPE MVNDI
AETERNAM PETIERE DOMVM REGNAQVE PIORVM
SANGVINE QVOD PROPRIO CHRISTI MERVERE CORONAS
HIS DAMASVS SVPPLEX VOLVIT SVA REDDERE VOTA

2° Inscription damasienne du pape Marcel (308-309) :

VERIDCVS RECTOR LAPPOS QVIA CRIMINA FLERE
PRAEDIXIT MISERIS FVIT OMNIBVS HOSTIS AMARVS
HINC FVROR HINC ODIVM SEQVITVR DISCORDIA LITES
SEDTIO CAEDES SOLVVNTVR FOEDERA PACIS
CRIMEN OB ALTERIVS CHRISTVM QVI IN PACE NEGAVIT
FINIBVS EXPVLSVS PATRIAE EST FERITATE TYRANNI
HAEC BREVITER DAMASVS VOLVIT COMPERTA REFERRE
MARCELLI VT POPVLVS MERITVM COGNOSCERE POSSET 3

1. Voir le plan, *supr.*, p. 452.

2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 62, 3; 188, 24. Sur l'histoire de ces martyrs et de leur mère, cf. *supr.*, p. 354. L'épithaphe, dictée au IV^e siècle par le pape Damase, était placée dans l'abside, près de l'inscription : « Qui natum passumque, etc. » (*supr.*, p. 444). La base d'une petite colonne qui appartient à l'autel des martyrs fut, en 1888, trouvée dans la démolition d'un mur près du cimetière de Priscille. Elle porte sur un côté la mention : MARTYRVM FILICIS FILIPPI, sur l'autre : VITALIS MARTIALIS, en caractères du IV^e siècle. Elle fut, malgré les justes réclamations de M. de Rossi, vendue à l'archéologue français Le Blant et transportée au musée du Louvre, à Paris.

3. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 62, 4; 103, 35; 128, 22. Cette inscription très obscure fait allusion à des événements qui nous sont inconnus, à des oppositions que rencontra le pape Marcel de la part des « lapsi » qui voulaient rentrer dans le sein de l'Église.

3° Inscription du pape Libère (352-366) (1) :

QVAM DOMINO FVERANT DEVOTA MENTE PARENTES
QVI CONFESSOREM TALEM GENVERE POTENTEM
ATQVE SACERDOTE SANCTVM SINE FELLE COLVMBAM
DIVINAE LEGIS SINCERO CORDE MAGISTRVM
HAEC TE NASCENTEM SVSCEPIT ECLESIA MATER
VBERIBVS FIDEI NVTRIENS DEvota BEATVM
QVI PRO SE PASSVRVS ERAS MALA CVNCTA LIBENTER
PARVVLVS VTQVE LOQVI COEPISTI DVLCIA VERBA
MOX SCRIPTVRARVM LECTOR PIVS INDOLE FACTVS
VT TVA LINGVA MAGIS LEGEM QVAM VERBA SONARET
DIRECTA A DOMINO TVA DICTA INFANTIA SIMPLEX
NVLLIS ARTE DOLIS SCEDA FVCATA MALIGNIS
OFFICIO TALI IVSTO PVROQVE LEGENDI
ATQVE ITEM SIMPLEX ADOLESCENS MENTE FVISTI
MATVRVSQVE ANIMO FERVENTI AETATE MODESTVS
REMOVVS PRVDENS MITIS GRAVIS INTEGER AEQVVS
HAEC TIBI LECTORI INNOCVO FVIT AVREA VITA
DIACONVS HINC FACTVS IVVENIS MERITOQVE FIDELI
QVI SIC SINCERE CASTE INTEGREQVE PVDICE
SERVIERIS SINE FRAVDE DEO qui PECTORE PVRO
ATQVE ANNIS ALIQVOT FVERIS LEVITA SEVERVS
AC TALI IVSTA CONVERSATIONE BEATA
DIGNVS QVI MERITO INLIBATVS IVRE PERENNIS
HVIC TANTAE SEDI CHRISTI SPLENDORE SERENAE
ELECTVS FIDEI PLENVS SVMMVSQVE SACERDOS
QVI NIVEA MENTE IMMACVLATVS PAPA SEDERES
QVI BENE APOSTOLICAM DOCTRINAM SANCTE DOCERES
INNOCVAM PLEBEM CAELESTI LEGE MAGISTER
QVIS te TRACTANTE SVA NON PECCATA REFLEBAT
IN SYNODO CVNCTIS SVPERATIS VICTOR INIQVIS
SACRILEGIS NICAENA FIDES ELECTA TRIVMPHAT (2)

1. Cette longue et remarquable inscription nous est fournie par la *Sylloge corbeien-sis* (de Rossi, *op. cit.*, p. 83, 85). Elle décrit toute la carrière ecclésiastique de Libère, rappelle sa controverse avec les Ariens, et fait un splendide éloge de son pontificat. De Rossi en a donné un important commentaire, *Bullett.*, 1883, p. 5 sq.

2. Éclatante justification de Libère accusé d'être tombé dans l'hérésie d'Arius.

CONTRA QVAMPLVRES CERTAMEN SVMPSERIS VNVS
 CATHOLICA PRAECINCTE FIDE POSSEDERIS OMNES
 VOX TVA CERTANTIS FVIT HAEC SINCERA SALVBRIS
 ATQVE NEC HOC METVO NE ILLVD COMMITTEREQVE OPTO
 HAEC FVIT HAEC SEMPER MENTIS CONSTANTIA FIRMA
 DISCRIPTVS TRACTVS PROFVGATVSQVE SACERDOS
 INSVPER VT FACIEM QVODAM NIGRORE VELARET
 Nobili FALSE MANV PORTANTES (*symbola*) CAELI
 VT SPECIEM DOMINI FOEDARET LVCE CORVSCAM
 EN TIBI DISCRIMEN VEHEMENS NON SVFFICIT ANNVM (?)
 INSVPER EXILIO DECEDIS MARTYR AD ASTRA
 ATQVE INTER PATRIARCHAS PRAESAGOSQVE PROPHETAS
 INTER APOSTOLICAM TVRBAM MARTYRVMQVE POTENTVM
 CVM HAC TVRBA DIGNVS MEDIVSQVE LOCATVS *honeste* (?)
 MITTERIS *in* DOMINI CONSPECTVM IVSTE SACERDOS
 SIC INDE TIBI MERITO TANTA EST CONCESSA POTESTAS
 VT MANVM IMONAS FALLENTIBVS INCOLA CHRISTI
 DAEMONIA EXPELLAS PVRGES MVNDSQVE REPLETOS
 AC SALVOS HOMINES REDDAS ANIMOQVE VIGENTES
 PER PATRIS AC FILII NOMEN CVI CREDIMVS OMNES
 CVMQVE TVM HOC OBITVM PRAECELLENS TALE VIDEMVS
 SPEM GERIMVS CVNCTI PROPRIE NOS ESSE BEATOS
 QVI SVMVS HOCQVE TVVM MERITVM FIDEMQVE SECVTI.

4° Inscription du pape Sirice (384-398): (1)

LIBERIVM LECTOR MOX ET LEVITA SECVTVS
 POST DAMASVM CLARVS TOTOS QVOS VIXIT IN ANNOS
 FONTE SACRO MAGNVS MERVIT SEDERE SACERDOS
 CVNCTVS VT POPVLVS PACEM TVNC SOLI CLAMARET
 HIC PIVS HIC IVSTVS FELICIA TEMPORA FECIT
 DEFENSOR MAGNVS MVLTOS VT NOBILES AVSVS
 REGI SVBTRAHERET ECCLESIAE AVLA DEFENDENS
 MISERICORS LARGVS MERVIT PER SAECVLA NOMEN
 TER QVINOS POPVLVM QVI REXIT IN ANNOS AMORE
 NVNC REQVIEM SENTIT CAELESTIA REGNA POTITVS

Il est ici question des rapports entre Libère et son diacre Sirice, et de l'accord des partis qui se fit sur l'élection de ce dernier. Le troisième vers renferme une allusion évidente à un baptistère et à une « sedes », ce qui ne laisse pas que d'être remarquable, dans la basilique de St-Sylvestre où se trouvait le tombeau.

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 13, p. 102, 30.

5° Inscription du pape Célestin (423-432): (1)

PRAESVL APOSTOLICAE SEDIS VENERABILIS OMNI
 QVAM REXIT POPVLO DECIMVM DVM CONDERET ANNVM
 CAELESTINVS AGENS VITAM MIGRAVIT IN ILLAM
 DEBITA QVAE SANCTIS AETERNOS REDDIT HONORES
 CORPORIS HIC TVMVLO REQVIESCVNT OSSA CINISQVE
 NEC PERIT HINC ALIQVID DOMINO CARO CVNCTA RESVRGIT
 TERRENVN NVNC TERRA TEGIT MENS NESCIA MORTIS
 VIVIT ET ASPECTV FRVITVR BENE CONSCIA CHRISTI

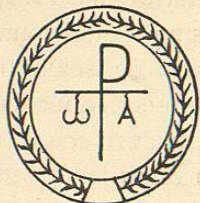
Le dernier pape enterré sur le cimetière de Priscille fut Vigile (537-555). Nous ne connaissons pas son épitaphe.

Parlant de cette série de sépultures papales, de Rossi attribue leur présence en cet endroit, après plus d'un siècle d'interruption, au soin que prit Vigile de restaurer les monuments du cimetière de Priscille, ravagé par les Goths. L'explication est insuffisante : Vigile n'a-t-il pas restauré à peu près toutes les catacombes romaines ? Je pense que le pontife eut un motif plus grave de choisir son tombeau sur la voie Salaria. Il mourut à son retour de Constantinople, après la célébration du cinquième concile œcuménique. Ce concile fut comme une suite de celui d'Éphèse ; il renouvela la condamnation portée contre l'hérésie de Nestorius, et on sait qu'en cette circonstance, à l'occasion de la question des « trois chapitres », Vigile eut beaucoup à souffrir. N'a-t-il pas voulu, en se faisant enterrer près de son prédécesseur Célestin, attester son union avec lui et protester contre toute interprétation malveillante de son attitude par rapport au concile ? La conjecture me paraît plausible ; elle fait désirer encore davantage la découverte de quelque texte épigraphique relatif à ce pape.

Le cimetière de Priscille continua ensuite à être visité et vénéré. Au IX^e siècle, Léon IV en enleva les dernières reliques, les corps d'Aquila et Prisca, qu'il transporta à l'église des quatre Saints couronnés. Ce fut pour ces vénérables monuments le signal de l'abandon, de la ruine. Par bonheur,

1. *Ibid.*, p. 62, 1.

le souterrain fut mieux conservé que la basilique, et après tant de siècles nous y voyons un précieux modèle de cimetière chrétien primitif. Il faut souhaiter que l'exploration en soit vite achevée : il est croyable qu'elle nous fournira de nouveaux indices du passage de S. Pierre en ce lieu.



Chapitre quatorzième.

LA VIA SALARIA VETUS (1).

La direction de la « Via Salaria vetus », très discutée jusqu'à ces dernières années, est tout à fait fixée depuis les fouilles pratiquées en 1886 et 1899. Non loin de la Via Salaria nova, on a découvert, dans les propriétés actuelles des Carmes et de M. Voghera, toute une nécropole, un grand nombre d'inscriptions de la dernière époque républicaine et du commencement de l'empire, ainsi que plusieurs colombaires disposés sur les bords d'une ancienne voie, restes précieux qui malheureusement ont été en grande partie détruits. Cette voie ancienne sortait évidemment par la Porta Collina.

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum urbis Romae*: « Coemeterium ad septem columbas ad caput S. Joannis in clivum cucumeris. Coemeterium Basillae ad S. Hermen via Salaria. » — *Itinéraire de Salzbourg*: « Deinde vadis ad orientem donec venias ad ecclesiam Johannis martyris via Salinaria, ibi requiescit Diogenus martyr et in altero cubiculo Bonifacianus, et Fistus martyr sub terra, sub terra Blastus martyr: deinde Johannis martyr, postea Longuinus martyr. Deinde vadis ad australem via Salinaria donec venies ad S. Ermetem, ibi primum pausat Basilissa virgo et martyr, in altera et martyr Maximus et S. Ermes martyr longe sub terra. Et in altera spelunca Protus martyr et Jacinthus, deinde Victor martyr. Postea eadem via pervenies ad S. Pampulum martyrem XXIII gradibus sub terra. » — *De locis SS. Martyrum*: « Inde haud procul in occidente juxta viam eandem in cryptis sub terra LXXX gradibus S. Pamphilus et S. Candidus, sanctusque Cyrinus cum multis martyribus jacet. Et inde in occidentem tendentibus apparet basilica S. Ermes ubi ipse martyr jacet. Ibi sunt S. Crispus et S. Herculanus et S. Maximilianus et S. Basilessa et S. Jacintus et S. Protus et S. Leopardus cum multis martyribus sepulti. Inde non longe est in occidente ecclesia S. Johannis martyris, ubi caput ejus in alio loco sub altare ponitur, in alio corpus: ibi S. Diogenes et S. Fistus et S. Liberatus et S. Blastus et S. Maurus et S. Longina mater Johannis sunt sepulti (d'une autre main: et alii mille CCXXII martyres). » — *Itinéraire de Malmesbury*: « Tertia porta Porticiana et via eodem modo appellata, sed cum pervenit ad Salariam nomen perdit; et ibi prope in eo loco qui dicitur cucumeris requiescunt martyres Festus, Johannis, Liberalis, Diogenes, Blastus, Lucina et in uno sepulcro CCLX et in altero XXX. Quarta porta et Via Salaria, quae modo S. Silvestri dicitur. Ibi juxta viam S. Hermes requiescit et S. Vasella et Protus et Jacinctus, Maximilianus, Herculanus, Crispus; et in altero loco prope requiescunt sancti martyres Pamphilus et Quirinus LXX gradibus in imo terrae. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Pinciana extra civitatem in (sinistra) S. Basillisse, S. Proti et Jacinthi, S. Hermetis: in dextera S. Pamphili, S. Joannis caput. » — *Vita Hadriani I*: « Basilicam coemeterii SS. martyrum Hermetis, Proti et Hiacinthi atque Basilae mirae magnitudinis innovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium*: « Coemeterium S. Hermetis et Domitillae. Coemeterium S. Marcelli via Salaria vetere. »